

Feldermelder transfigure le son de l'orchestre

Le musicien électro fribourgeois a écrit Finite pour l'Orchestre des Nations et le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg. Critique après le concert de samedi soir sous la direction d'Antoine Marguier.



Feldermelder, samedi soir à l'aula de l'Université de Fribourg, à sa table de mixage derrière l'Orchestre des Nations. © Jean-Baptiste Morel

Elisabeth Haas

Publié aujourd'hui

Temps de lecture estimé : **2 minutes**

Dans le milieu codifié et feutré du concert classique, la musique de Feldermelder a l'air d'être catapultée d'une autre planète. Quand ses basses lourdes et angoissantes font gronder leurs vibrations telluriques, on perd passablement ses repères. Alors quand des haut-parleurs une voix féminine un peu désagréable car synthétique – générée par une IA – pose le contexte à la fois philosophique et convenu de la création de l'œuvre *Finite*, composée par le musicien électro fribourgeois (Manuel Oberholzer de son nom de ville), on mesure d'autant plus le décalage. Mais quand l'Orchestre des Nations, samedi soir dernier, à l'aula de l'Université de Fribourg, pose les premiers accords, on devine que cette collision est simplement de notre temps et permet d'entendre l'orchestre de manière nouvelle.

Un son épais jusqu'à soulever des lames de fond

Il n'y a pas de pulsation répétitive dans cette musique, pas de construction traditionnelle avec ses retours de thèmes et ses développements, même si quelques traits reviennent. Pour des oreilles non habituées, elle n'a rien d'immédiat. On dirait que Feldermelder utilise les timbres instrumentaux et vocaux – le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg (CCUF) a été invité à cette première – comme des sons qu'il manipule depuis sa table de mixage. Le terme qu'il utilise lui-même, c'est celui d'une resynthèse du son, qu'il réalise en temps réel. Concrètement, cela donne une impression de couches qui se rajoutent et se superposent progressivement, épaississent le son jusqu'à soulever ces lames de fond: c'est assez impressionnant.

A comparer cette création avec un premier extrait purement électronique de sa musique en préambule, on dirait qu'il la reformule avec l'orchestre, qu'il utilise le même principe de composition, les mêmes recherches de textures, mais avec de vrais instruments et non pas avec des sons issus de banques numérisées. Le caractère râpeux, métallique, de machines industrielles

domine, même si le moelleux des cordes apporte beaucoup de nuances, entre le xylophone nerveux et l'éclat de la harpe avec ses touches en pointillé.

Final suspendu

La notion de finitude, qui figure dans le titre et est définie dans la bande-son, lie peut-être cette œuvre au *Requiem allemand* de Brahms. Chez le compositeur romantique, la mort est dépassée, ou conjurée, autant par la force que l'infinie douceur de sa musique. Au lieu de l'ordinaire liturgique, il a choisi des textes bibliques sur lesquels s'appuient toutes les nuances et l'expressivité des couleurs orchestrales. C'est avec beaucoup de sensibilité qu'Antoine Marguier, chef de l'Orchestre des Nations, traverse ce chef-d'œuvre de consolation, émotionnellement très contrasté. Préparé par Pascal Mayer, le chœur d'une soixantaine de choristes est solide, aussi bien dans les aigus que les voix d'hommes, il tient les fortissimo puissants et infernaux comme les pianissimo berçants. Les transitions se font avec beaucoup de souplesse, l'articulation est soignée, le rapport aux instruments, même avec les cuivres et les timbales, est toujours bien équilibré. Même si le contrepoint des derniers passages fugués met à l'épreuve l'endurance. Jusqu'à ce dernier mouvement suspendu dans la paix, à mille lieues d'un final glorieux...



publicité

Vous rêvez de faire de vo...

Ne perdez pas de temps avec Excel et Word. Nous vous aidons dans la co...



publicité

Vous rêvez de faire de vo...

Ne perdez pas de temps avec Excel et Word. Nous vous aidons dans la co...



publicité

Il est temps pour un bure...

Il vous manque un partenaire pour vous aider à digitalisé votre admini...